que forment ses compatriotes pour secouer le joug de Gessler : son énergie et son amour de la liberté sommeillent jusqu'au jour où sa vie paisible est troublée par les caprices et par l'insolence du tyran. Quand Gessler lui donne l'ordre impie et barbare de percer d'un coup d'arbalète une pomme placée sur la tête de son fils, Tell prend deux flèches, cache l'une dans sa poitrine, et avec l'autre abat la pomme. Gessler étonné et furieux de ce succès s'approche de lui :

" Ecoute, Tell !

Tell.—Que voulez-vous, seigneur ?

Gessler.—Tu avais encore une deuxième flèche sur toi—oui je l'ai bien vue—qu'en voulais-tu faire ?

Tell, interdit.—Seigneur, c'est l'usage chez les archers.

Gessler.—Non, Tell, je ne me contente pas de cette réponse : tu avais une autre intention. Dis-moi la vérité librement et sans crainte, Tell ! Quoi que ce soit, ta vie est assurée. Pourquoi la deuxième flèche ?

Tell.—Eh bien, Seigneur, puisque vous me garantissez la vie sauve, je veux vous dire franchement la vérité. (*Il tire la flèche de son vêtement et jette au tyran un regard terrible.*) Avec cette deuxième flèche, j'aurais tiré sur—vous, si j'avais atteint mon cher enfant, et vous, sans doute je ne vous aurais pas manqué.

Gessler.—Bien Tell ! Je t'ai promis la vie ; j'en ai donné ma parole de chevalier, je veux la tenir. Mais comme je connais ta méchanceté, je veux te faire conduire et garder dans un endroit où ni lune ni soleil ne t'éclaireront, afin que je sois assuré contre tes flèches. Saisissez-le, varlets ! Garottez-le ! "

On sait comment Tell reconquiert la liberté ; il va s'embusquer dans le chemin qui conduit à Kussnacht, et se plaint avec une tristesse virile de sa destinée :

" Ici, dit-il, passe le marchand plein de soucis, le pèlerin
" au léger bagage, le moine recueilli, le sombre brigand et
" le gai ménétrier, le colporteur avec son cheval pesamment
" chargé, venant des pays éloignés, car tout chemin mène
" au bout du monde. Tous poursuivent leur chemin allant
" à leurs affaires—et la mienne, c'est le meurtre !

" Jadis quand le père sortait, cher enfant, c'était une joie
" à son retour ; car jamais il ne rentrait sans vous apporter